Au bout de l'avenue apparaissait le château de Rumbrye, dont le corps de logis, illuminé comme pour une fête, laissait dans l'ombre la belle architecture des deux ailes, bâtics en briques et affectant cette forme sagement élégante des monuments du siècle de Louis XIII.

Le mendiant était toujours sur la planchette. Ni la fatigue, ni les cahots de la route n'avaient pu lui faire

lâcher prise.

ne

uз

ĸ,

æ

1-

8

Une haute grille de fer à ornements dorés coupait l'avenue à son milieu et fermait l'enceinte réservée du parc. Le fouet du postillon fit sortir le garde de sa loge, et les deux battants de la grille grincèrent sur leurs gonds rouillés.

La chaise passa rapide comme l'éclair; le garde ne

vit point Neptune.

Celui-ci sauta sur le sol à deux cents pas du château,

et se glissa, inaperçu, entre les arbres du parc.

Il était huit heures du soir. Des valets expédiés d'avance avaient tout préparé au château pour la réception de la famille de Rumbrye et de ses hôtes.

A peine la marquise était-elle arrivée que d'autres chaises de poste enfilèrent l'avenue. Le salon se remplit, et, lorsque M. de Rumbrye vint à son tour suivi de sa fille, on passa dans la salle à manger, où un dîner

confortable attendait les voyageurs.

Tout le monde y fit grand honneur, car la route avait aiguisé l'appétit de chacun; mais notre impartialité nous force à déclarer que le jeune monsieur Alfred des Vallées laissa bien loin derrière lui les autres convives. Deux boutons de sa redingote à l'anglaise qui le ficelait rond et long comme un saucisson, sautèrent avant la fin du repas, et sa voisine n'eut point à se plaindre de son bavardage.

—Ma parole d'honneur, madame, lui dit-il seulement après le rôti, je n'ai jamais mangé de meilleure poularde. Du diable si ce n'est pas la vérité! Voilà à quoi

sert la nature.

La journée avait été magnifique.

Il faisait chaud, quoi qu'on fût en automne. L'air était lourd. Toutes les fenêtres de la salle à manger, située au rez-de-chaussée, restaient ouvertes pour donner aux convives un peu de fraîcheur. Derrière un buisson de roses, vis-à-vis de l'une de ces fenêtres, Neptune s'était tapi et observait.

Le noir, jusque-là, n'avait pas retiré grand fruit des efforts surhumains qu'il avait faits pour arriver au château de Rumbrye. Naturellement exclus de l'intérieur, il ne pouvait que jeter de loin d'avides regards sur la marquise et sur Carral, qu'il soupçonnait instinctivement

de comploter la perte de Xavier.

Ils étaient assis à table fort loin l'un de l'autre; mais leurs regards se cherchaient, et plus d'une fois Neptune crut voir l'œil de la marquise étinceler de haine en se

portant sur Xavier.

—Si je pouvais parler à cette femme, pensait-il, lui dire qu'il est son fils!....mais je n'ai même pas de certitude! Quelque chose en moi me l'affirme hautement; mais, si elle nie, comment lui prouver son mensonge?

Or, Neptune dans sa naïveté pleine de logique ne pouvait espérer qu'une femme qui avait abandonné autrefois son enfant pût le reconnaître volontiers et l'accueillir, sans combattre, après plus de vingt ans écoulés.

On se leva de table. La marquise fit un signe à Carral qui s'approcha d'elle aussitôt. Puis la porte du jardin s'ouvrit, et quelques groupes descendirent le permon.

Ces groupes, riant et causant, passèrent tout près du mendiant, qui ne prit point garde à eux, tant il suivait ardemment les mouvements de Carral et de Mme de Rumbrye. Son œil était cloué à la porte du château.

Il ne vit pas même Hélène et Xavier qui passèrent à leur tour, en causant et suivirent une allée du jardin, escortés par la digne Anglaise de compagnie: Les autres

groupes s'éloignèrent et se dispersèrent.

Bientôt on n'entendit plus que de gais éclats de rire voilés par le lointain, et la voix gutturale du jeune monsieur Alfred des Vallées, qui jurait sur son honneur que la chaleur n'était point supportable, ou bien encore que, depuis son dernier voyage à Rumbrye, les jours avaient raccourci; ce qui, affirmait-il, était étonnant.

-J'ai essayé de parler à M. le marquis, dit Xavier,

mais il est bien occupé ce soir.

-Vous avez quelque chose à lui dire, depuis hier?

demanda Hélène.

—Depuis hier, oh! oui, tout s'est passé depuis hier. Ma vie a bien changé, et comme je sais l'intérêt que veut bien me porter M. de Rumbrye....

-Mon père a pour vous une réelle affection, dit Hé-

lène

—Aussi sera-t-il le premier à qui je ferai part de mon bonheur.

Hélène n'interrogea point, mais elle attendait avec

impatience.

—M. le marquis, reprit Xavier, l'apprendrait plus volontiers encore de votre bouche.

-Alors, dites vite, puisqu'il s'agit de bonnes nou-

velles!

—Jugez-en, mademoiselle; je ne suis plus seul au monde maintenant; j'ai la mémoire d'un père à vénérer, à chérir; j'ai un nom....

-Noble? interrompit vivement la jeune fille.

Cette question serra le cœur de Xavier.

-Non, dit-il.

Hélène laissa échapper un soupir.

—Ce n'est pas pour moi, murmura-t-elle ; parlez, je vous écoute.

Xavier obéit, il raconta son histoire, mais non plus avec cet enthousiasme qui l'enflammait naguère. Un seul mot sussit pour jeter du froid dans l'âme, et ce mot avait été prononcé.

--Hélas! mademoiselle, dit-il en finissant; ce bonheur m'a fait perdre la raison, peut-être.... pardonnez-

moi, de vous avoir ainsi parlé de mes affaires.

Hélène demeura pensive.

—Je sais dit-elle après un silence, que mon père sera heureux de votre bonheur.

Elle s'éloigna appuyée au bras de l'Anglaise et Xavier resta seul. Rien n'avait été dit. Pourquoi son cœur débordait-il de joie ?

Pendant cela Neptune ne perdait point de vue la

porte du jardin et restait à l'affût.

Enfin, ce qu'il attendait arriva. Mme de Rumbrye descendit à son tour le perron, en donnant le bras à Carral. Au moment où ils passaient devant Neptune, celui-ci se jeta derrière les massifs, et, retrouvant cette adresse sauvage qu'il avait si souvent déployée autrefois, il se prit à les suivre en rampant.

Aucun bruit ne décélait sa marche ; il glissait silencieusement sur le gazon, se faisant un abri de chaque

arbre fruitier et de chaque touffe de fleurs.

Mme de Rumbrye ne prit point le même chemin que ses hôtes; elle tourna court au bout de l'allée, et, sui-